

XVII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

PRIÈRE D'OUVERTURE

Tu protèges, Seigneur, ceux qui comptent sur toi ; sans toi rien n'est fort et rien n'est saint : multiplie pour nous tes gestes de miséricorde afin que, sous ta conduite, en faisant un bon usage des biens qui passent, nous puissions déjà nous attacher à ceux qui demeurent.

LECTURES

2 Rois 4,42-44

Il y avait alors une famine dans le pays. Sur la récolte nouvelle, quelqu'un offrit à Élisée, l'homme de Dieu, vingt pains d'orge et du grain frais dans un sac. Élisée dit alors : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent. » Son serviteur répondit : « Comment donner cela à cent personnes ? » Élisée reprit : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent, car ainsi parle le Seigneur : On mangera, et il en restera. » Alors, il les servit, ils mangèrent, et il en resta, selon la parole du Seigneur.

Eph 4,1-6

Frères, moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous encourage à suivre fidèlement l'appel que vous avez reçu de Dieu : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il n'y a qu'un seul Corps et un seul Esprit. Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui règne au-dessus de tous, par tous, et en tous.

Jean 6,1-15

Jésus était passé de l'autre côté du lac de Tibériade (appelé aussi mer de Galilée). Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait en guérissant les malades. Jésus gagna la montagne, et là, il s'assit avec ses disciples. C'était un peu avant la Pâque, qui est la grande fête des Juifs. Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car lui-même savait bien ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun ait un petit morceau de pain. » Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! » Jésus dit : « Faites-les asseoir. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains, et, après avoir rendu grâce, les leur distribua ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Ramassez les morceaux qui restent, pour que rien ne soit perdu. » Ils les ramassèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux qui restaient des cinq pains d'orge après le repas. A la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le grand Prophète, celui qui vient dans le monde. » Mais Jésus savait qu'ils étaient sur le point de venir le prendre de force et faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira, tout seul, dans la montagne.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Accepte, Seigneur, ces offrandes prélevées pour toi sur tes propres largesses ; que ces mystères très saints, où ta grâce opère avec puissance, sanctifient notre vie de tous les jours et nous conduisent aux joies éternelles.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nous avons communié, Seigneur, à ce sacrement, mémorial de la passion de ton Fils ; fais servir à notre salut le don que lui-même nous a légué dans son immense amour.

+

Abbatiale d’Oelenberg, dimanche 26 juillet 2009

Cela nous suffira !

Chers frères et sœurs dans le Christ,

En cette année où la liturgie nous fait parcourir l’évangile de saint Marc, nous ouvrons ce dimanche une parenthèse : alors que nous arrivons à l’épisode de la première multiplication des pains, le lectionnaire nous présente le chapitre sixième de l’évangile de saint Jean. Ce chapitre éclaire la séquence de cette multiplication des pains, qui est très brève dans l’évangile de saint Marc, en la faisant suivre d’un long discours sur le pain de Vie, introduction au mystère de l’Eucharistie.

Aujourd’hui, nous venons d’écouter le récit du miracle ; le discours explicatif, où le Christ déclare être le vrai Pain venu du Ciel, ne sera lu qu’à partir de dimanche prochain, mais il y a déjà en ce récit de nombreux éléments qui nous rapportent à l’Eucharistie. En scrutant le texte, j’ai été très frappé par la conjonction de deux mots peu courants – deux mots que l’on peut même dire rares, car l’un n’est employé que deux fois, l’autre quatre fois dans tout l’évangile de saint Jean. Ces deux mots sont employés de manière rapprochée dans ce texte, et ils se retrouvent ensemble de manière plus rapprochée encore huit chapitres plus loin, au cœur du discours de Jésus après la Cène.

Dans l’évangile que nous venons d’entendre, l’apôtre Philippe, commentant la situation, estime que « le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun ait un petit morceau de pain. » Puis André, devant les cinq pains et les deux poissons, dit : « Qu’est-ce que cela pour *tant de monde* ! ». Cela n’est bien sûr pas suffisant pour *tant de monde* : mais du coup, le verbe *suffire*¹ – cela ne suffirait pas – et le nom qui désigne le *grand nombre* (*d’aussi-nombreux*²) de personnes – *tant de monde* –, sont intimement liés.

Au chapitre 14, au soir de la Cène, c’est à nouveau l’apôtre Philippe qui utilisera le verbe *suffire*, pour son second et dernier emploi : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffira ! »³ Et Jésus de réagir immédiatement : « Cela fait si

¹ αρκεω

² τοσουτοσ

³ Jn 14,8

longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas encore, Philippe ! » : cela fait *si longtemps*, un *intervalle de temps si considérable* – c'est le même mot grec (**d'aussi-nombreux**) qui désigne la *taille si considérable* de la foule présente pour la multiplication des pains. Une telle conjonction ne peut pas être un hasard, d'autant plus que c'est le même apôtre, Philippe, qui l'introduit par deux fois : Philippe qui est, semble-t-il, un spécialiste pour estimer ce qui est nécessaire – ce qui est *suffisant*, ce qui n'est pas *suffisant*. Dans les deux textes, il est question de la Pâque, ici à la multiplication des pains, où saint Jean précise que l'on est « proche de la Pâque » des juifs, et d'autre part au soir de la Cène, où Jésus institue le Sacrement de la nouvelle Alliance, Sa Pâque. Or ce verbe *suffire* que Philippe utilise est originairement lié à la fête de la Pâque : en effet, il apparaît dans la Torah au moment où Dieu institue le rite de la Pâque, en demandant de choisir l'agneau à immoler en fonction du nombre de personnes de la maisonnée : « Vous choisirez un agneau qui soit *suffisant*, selon ce que chacun peut manger. »⁴

Les paroles de Philippe, sur ce qui *suffit* ou ne *suffit* pas, nous interpellent donc aujourd'hui sur ce qui est profondément nécessaire à l'homme. Les foules nombreuses se seraient contentées du pain d'orge, de cette nourriture naturelle ; ce miracle leur était *suffisant* pour reconnaître en Jésus le Messie attendu dans le cadre de l'Ancienne Alliance. Mais le projet de Dieu va au-delà : la Nouvelle Alliance conduit à un degré d'intimité au Seigneur qui n'était ni attendu, ni soupçonnable. « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous *suffira* ! », dit Philippe au soir de la Cène. *Voir Dieu* : cela pourrait *suffire*, être le don ultime qui comble tous les désirs humains – le Christ nous donne de voir Dieu, au travers de Sa nature humaine, mais Il a voulu donner encore *davantage*. Dans le mystère de l'Eucharistie, Il rend actuelle Sa présence à toutes les générations de croyants. Dieu rendu visible à nos yeux de chair, aujourd'hui, sous la figure du pain et du vin, Dieu rendu présent aux millions d'hommes à travers le monde grâce au ministère de l'Église. Dieu rendu présent, pour nous unir à Lui, pour nous faire participer à Sa propre vie.

« Cela fait *si longtemps* que je suis avec vous, et tu ne me connais pas encore, Philippe ! » : cela fait *si longtemps* que nous vivons l'Eucharistie du Christ – mais sommes-nous vraiment conscients de la sublimité de ce mystère ? Que pourrions-nous demander de plus, que pouvait-Il donner de plus ? Oserions-nous dire que Dieu ne nous *suffit* pas ??? Demandons ce matin au Seigneur de vraiment communier à Sa Vie d'amour, au travers de ce don sans cesse renouvelé de Son Corps. Et que cette brûlure devienne en nous source de joie, cette joie que nul ne pourra jamais nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +

⁴ Ex 12,4